

**L'INTERCULTUREL EN CLASSE DE FRANÇAIS
LANGUE ETRANGERE : CAS DE LA 3^E ANNEE DU CYCLE
D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EN ALGERIE /
INTERCULTURALITY IN FRENCH AS A FOREIGN LANGUAGE
CLASS: CASE OF THE 3RD YEAR OF ALGERIAN SECONDARY
SCHOOL¹**

DOI: 10.5281/zenodo.14341388

Résumé : Le présent article porte sur une réflexion autour de la composante interculturelle à travers le manuel scolaire de la 3^e année du cycle d'enseignement secondaire. A travers une enquête menée par le biais d'un questionnaire, nous avons colligé les représentations des enseignants concernant la composante interculturelle à travers le manuel scolaire. Ainsi, nous avons essayé de déceler tant les représentations des enseignants sur la compétence interculturelle que leurs pratiques enseignantes vis-à-vis de celle-ci. Au terme de cette enquête, il s'est avéré une faible présence de la composante interculturelle, à l'instar des textes littéraires dont la place est marginalisée dans ledit manuel scolaire.

Mots-clés : Manuel scolaire, programme, apprenant de FLE, composante interculturelle, cycle d'enseignement secondaire.

Abstract: This article focuses on a reflection on the intercultural component through the textbook of the 3rd year of the secondary school cycle. Through a survey conducted by means of a questionnaire, we collected the representations of teachers concerning the intercultural component through the textbook. Thus, we tried to detect both the representations of teachers on intercultural competence and their teaching practices. At the end of this survey, it turned out that there was a weak presence of the intercultural component, like the literary texts whose place is marginalized in the said textbook.

Key words: Textbook, program, FFL learner, intercultural component, secondary school.

1. Introduction

La compétence interculturelle en classe de Français Langue Etrangère (Désormais FLE) joue un rôle très important dans la formation des apprenants au principe de l'altérité. Dans un monde où nous vivons, et qui ressemble à un grand village, il n'y a pas une culture, mais il y a des cultures dont l'interculturel est l'une de ses composantes et son éducation semble s'imposer aujourd'hui, dans un monde où les distances se réduisent de jour en jour grâce aux médias et à la technologie de l'information et de la communication, devenant en quelque sorte, un grand monde dans un petit village. Il est donc nécessaire de prendre en charge la question de l'interculturel dans le projet de formation (Talbi&Harig, 2020 : 54). En effet, la communication entre les individus de ce monde ne se cantonne pas qu'à la langue, car nous communiquons aussi par le biais de tout ce que nous possédons comme éléments intervenant dans la sociabilité des humains, à l'image de la culture, d'où l'importance de la formation à la communication interculturelle.

Il semble évident que former linguistiquement un apprenant ne suffit pas pour que celui-ci acquière des compétences culturelles et interculturelles. Dit autrement, nous ne parlons pas que pas l'usage des signes linguistiques, mais nous véhiculons aussi des symboles culturels à travers les signes linguistiques. C'est dans ce sens qu'Andersen

¹ **Bencherki HERNOUNE**, Hassiba Benbouali University of Chlef, Algeria, b.hernoune@univ-chlef.dz ; **Sidi Mohamed TALBI**, Hassiba Benbouali University of Chlef, Algeria, s.talbi@uni-chlef.dz

(2009 : 85) affirme que : « il faudrait définir le sujet des études de langue comme justement la culture véhiculée par la langue ». On ne peut donc séparer la langue de la culture. Car cette dernière constitue le noyau de tout comportement langagier. À cet effet, dans tout processus d'enseignement / apprentissage, la compétence interculturelle doit être ciblée comme objectif pédagogique autant que la compétence linguistique en éduquant les élèves sur le plan interculturel.

Les manuels scolaires de FLE doivent réinvestir les objectifs culturels mentionnés dans les programmes. Tout manuel scolaire « est soumis à des enjeux didactiques, culturels et commerciaux (Tomassone 1999 : 70-71) qui font qu'il est plus une interprétation qu'une application d'un programme. L'un des objectifs visés par les contenus et manuels scolaires est d'assurer la compréhension des systèmes de valeurs. Ainsi, la mission habituelle de l'école d'après la loi d'orientation 08-04 du 23 janvier 2008 est d'insister sur le renforcement des valeurs identitaires qui lient l'apprenant à sa société, à son pays, à son histoire et à son espace géographique.

C'est dans cette optique qu'une enquête est menée par le biais d'un questionnaire, à travers lequel nous voulons vérifier la place accordée aux contenus culturels dans le manuel scolaire de la 3^e année du cycle secondaire. Dans la même lignée, nous verrons si ces contenus permettent l'accès à l'acquisition d'une compétence interculturelle chez les apprenants de FLE. Ainsi, l'un des buts principaux de notre recherche est de connaître si le manuel scolaire de la 3^e année secondaire est en conformité et en adéquation avec les objectifs cités dans le programme. Nous avons choisi le niveau du secondaire, car c'est à ce niveau-là qu'il est important pour l'apprenant de concevoir la langue étrangère comme un moyen d'ouverture sur le monde. De ce fait, l'acquisition de la compétence interculturelle est un long processus qui commence relativement dès l'enfance, et qui est au centre de l'apprentissage, dans la mesure où tout apprenant, peu importe son niveau d'étude, est invité à connaître la culture véhiculée par cette langue étrangère, surtout lorsqu'elle est enseignée à des apprenants mis en contact avec ce code, implicitement ou explicitement, et de manière continue par sa présence dans le parler. Les apprenants ne doivent pas se contenter seulement du vocabulaire, de la grammaire ou de la phonétique ; on peut leur transmettre aussi, le plus souvent et de manière explicite des notions et des conceptions propres au contexte socioculturel de cette langue (Lambert, 1994 : 34).

Il nous paraît important de mentionner qu'apprendre une langue peut aussi être considéré comme une manière d'apercevoir le monde, mais aussi de faire la découverte d'un univers culturel et linguistique différent de sa propre culture. Autrement dit, l'exploitation de la compétence interculturelle permettra aux apprenants de s'ouvrir sur le monde et d'accéder à l'information, et surtout leur inculquer des visions et des pensées en relation avec le respect et la tolérance vis-à-vis d'autres personnes issues d'autres cultures.

Entre les sociétés et l'école, il existe un lien très étroit. Ces deux mondes n'ont pas cessé d'évoluer à travers le temps. C'est pourquoi, les méthodes d'enseignement dans le milieu scolaire constituent une partie importante de la didactique du FLE. Au cours de l'histoire, ces méthodes se sont toujours développées et perfectionnées pour jouer un rôle très important aujourd'hui dans l'enseignement des langues étrangères. Le but de ce dernier est d'apprendre à parler, à écrire, mais aussi à comprendre et avoir une idée sur le monde, ce qui va permettre aux apprenants d'être en contact avec d'autres cultures et de développer un esprit de tolérance envers l'Autre. Cependant, la compétence interculturelle est considérée comme l'une des composantes principales de la compétence communicative au même titre que la compétence linguistique et discursive dès les années 1970 grâce à l'avènement de l'approche communicative et l'apparition de la pragmatique qui s'intéresse aux facteurs extralinguistiques tels que le

contexte de la situation communicative et la situation d'énonciation, la culture s'est montrée nécessaire pour la réussite de tout acte communicatif.

Conscients du caractère interdisciplinaire de l'interculturel, nous avons limité notre recherche au domaine de la didactique des langues étrangères. Dans le domaine qui nous intéresse, l'interculturel a été adopté et rapidement élevé au titre d'approche incontournable et indiscutable que personne, d'ailleurs, ne saurait oser remettre en cause (Collès, 2006 ; Coste, 2013 & Auger, 2014). Et ce, surtout depuis que le concept de la mondialisation a pris place avec le libre échange et la disparition des frontières entre les nations qui ont donné naissance à une libre circulation, sans oublier l'impact des nouvelles technologies sur le comportement et le mode de vie des peuples.

À l'oral comme à l'écrit, le contact avec l'Autre engendre une situation de communication tributaire de la compétence communicative interculturelle. En classe de FLE, cette dernière est une construction didactique assez récente et présentée dans des travaux du Conseil de l'Europe, en particulier dans un ouvrage collectif publié en 2007 : l'interculturelle se présente comme une construction terminologique intéressante, puisqu'elle semble liée à des approches didactiques différentes : approche communicative, approche interculturelle, approche par compétences, qui se trouvent au cœur des débats didactiques actuels. L'objectif de cette fusion entre ces approches serait d'apporter de nouvelles réponses à des questions liées à l'enseignement / apprentissage des langues étrangères. De nos jours, cette conception devrait s'inscrire dans un contexte qui invite à revisiter et revoir l'interculturalité parce que nous vivons dans des sociétés multiculturelles voire même transculturelle, où les échanges internationaux ne cessent de s'intensifier chaque jour ; et aussi parce que l'évolution du monde peut donner une nouvelle clarification à certaines relations interculturelles si l'on s'inscrit dans la recherche d'une citoyenneté universelle. Autrement dit, l'interculturel en contexte globale oblige à penser autrement le problème de l'Autre. Il ne s'agit plus de le reconnaître comme différent, mais de chercher les similitudes avec lui dans le but de renforcer le sentiment d'appartenance à une même communauté, sans qu'il y ait une exclusion de tous ceux qui n'appartiennent pas à notre culture, et sans s'éloigner non plus de nos racines. Car reconnaître les différences de l'Autre n'est pas synonyme d'assimilation.

C'est donc sur cette généralisation de l'approche que nous avons voulu axer cette recherche, parce que nous avons remarqué que malgré de nombreux apports théoriques visant à légitimer puis à expliquer les mécanismes de l'approche interculturelle en classe de langues, les pratiques d'enseignement du FLE en Algérie semblent avoir du mal à l'intégrer. Toutes ces remarques et discussions autour de l'interculturel interpellent tous ceux, qui sont désireux de suivre l'actualité méthodologique et d'améliorer les conditions d'enseignement et d'apprentissage des langues dans leurs contextes particuliers à travers, notamment, la formation d'enseignants. Le questionnement qui nous interpelle dans le cadre formel de cette enquête se présente comme suit :

L'enseignement du FLE en classe de 3^e année secondaire, accorde-t-il une importance au développement de la compétence interculturelle chez les apprenants de FLE ? Quelles conceptions pédagogiques ont les enseignants de FLE du concept "interculturel" ?

Nous émettons les hypothèses suivantes :

H1 : *Les enseignants n'intégreraient pas la compétence interculturelle dans leurs pratiques enseignantes en classe de FLE. Autrement dit, ils ne donneraient pas une importance au rôle de la dimension interculturelle dans la formation de l'apprenant à cette notion ;*

H2 : *La culture étrangère n'aurait pas de place dans le manuel scolaire de la 3^e année du cycle secondaire.*

Afin de répondre à ces questions, il s'avère important, dans un premier temps, de définir les concepts clés liés à l'enseignement / apprentissage de la compétence interculturelle. Ensuite, nous entamerons une enquête par questionnaire, auprès des enseignants de FLE au cycle secondaire.

1. Cadre conceptuel

1.1. La culture

Définir la culture avec exactitude n'est certainement pas facile à réaliser pour la simple raison que la culture est une notion qui reste toujours d'actualité, voire même polémique et controversée par sa nature complexe. Introduire la notion de culture en classe des langues étrangères nous exige de prendre en considération la façon de vivre de chacun, la façon de s'habiller, de manger, de se comporter lors des fêtes, qu'elles soient religieuses ou nationales et même la façon de penser. D'un point de vue anthropologique, nous trouvons les deux anthropologues Kluckhohn & Kroeber (1952) qui l'ont définie ainsi :

« La culture est une manière structurée de penser, de sentir, et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente l'identité spécifique. Elle inclut les objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles (dérivées et sélectionnées par l'histoire) et des valeurs qui leur sont attachées. »

Autrement dit, chaque groupe social dans une société donnée possède une culture acquise et transmise par des symboles. Cette manière structurée de penser, de sentir et de réagir joue un rôle déterminant pour donner à ce groupe une identité spécifique et propre à lui. Par contre, du point de vue ethnographique, la culture constitue l'ensemble complexe qui englobe « la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les mœurs et toute capacité et habitude acquises par l'homme comme membre d'une société » (De Carlo, 1998 : 34). Ce propos confirme la complexité du concept de la culture.

D'autre côté, Hélène Rondeau & Bertha de Janon Torres (2014) prennent une autre posture en concevant la culture sous forme d'habitudes et de faits de la vie quotidienne d'une société. Elles indiquent la présence de « sub-cultures » dans la même ligne que Porcher, elles avancent aussi que la culture est étroitement mise en relation avec plusieurs facteurs tels que l'environnement familial, professionnel ou social et elles insistent sur l'existence d'un aspect très important, celui de l'héritage culturel, où les individus sont très influencés par leur environnement (famille, amies, groupe social) et cette influence peut atteindre la culture d'un groupe ou d'un individu. Alors, à partir de cette situation, on peut observer les différents facteurs importants qui rendent chaque culture unique et diverse. Ceci nous mène à dire qu'il est difficile de parler de « culture française » ou de « culture francophone » puisqu'il existe différentes cultures dans une même culture.

1.2. La compétence (inter)culturelle

Sur ce point si important, plusieurs auteurs abordent la compétence culturelle et interculturelle simultanément. Selon Ciekanski, (2013 : 2) : « Le débat terminologique autour de la notion de compétence culturelle nous fait considérer la compétence interculturelle comme l'une des composantes de la compétence culturelle ». Alors que d'autres attribuent à l'interculturel un sens vital et plus important que la compétence culturelle. Alors que Selon le CECRL (2016), en ce qui concerne la typologie des compétences culturelles et interculturelles, elles sont divisées en cinq composantes essentielles : la composante actionnelle « savoir agir » : elle répond aux situations d'actions sociales comme aller au cinéma ; la composante ethnolinguistique caractérisée par l'intégration des dimensions culturelles et linguistiques ; la composante relationnelle favorise les interactions à mieux connaître une communauté ; la composante interprétative permet aux apprenants de décrire et d'interpréter les informations et

messages transmis ; et la composante interculturelle dont la finalité est « d'agir sur ces représentations et attitudes négatives et de conduire les apprenants à une forme plus ouverte et disponible d'identité culturelle » (Beacco ; Blin ; Houles ; Lepage ; Riba, 2011 : 258).

Compte tenu des définitions avancées, la compétence interculturelle entretient un rapport très étroit avec la compétence culturelle. Sauf que, la compétence interculturelle va au-delà de la compétence culturelle, car elle est considérée comme une démarche qui tend vers la compréhension et la reconnaissance des cultures dans leur diversité, et qui peuvent se réaliser en utilisant une approche cognitive du système de références maternelles de l'apprenant (Windmüller, 2010 : 136).

Toujours d'un point de vue didactique, l'approche interculturelle se concentre aussi sur l'analyse des dysfonctionnements des systèmes culturels à travers l'identification de malentendus, de la prise de conscience des critères implicites de classement de la culture maternelle, etc. (Windmüller, 2010 : 136). De ce fait, la compétence interculturelle s'occupe d'un aspect fondamental dans le processus d'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère. Elle prend en considération les erreurs ou les malentendus possibles qui apparaissent lorsqu'on apprend une langue. C'est-à-dire, elle permet à l'apprenant de développer certaines compétences reliées avec les différentes cultures. La compétence interculturelle est un domaine qui renvoie à cette capacité de repérer les incompréhensions et les causes de malentendus lors d'une relation avec des personnes de différentes cultures et de développer une aptitude capable de nous permettre de comprendre l'Autre avec ses différences, sans jugements ni préjugés. Autrement dit, accepter l'Autre avec ses qualités et ses défauts. Par conséquent, l'interculturel pourrait être vu d'une part, comme un choix pragmatique qui permet de faire face au multiculturalisme existant dans les sociétés contemporaines. D'autre part, un des aspects du domaine de recherche pour résoudre les problèmes sociaux et éducatifs découlant du conflit des valeurs culturelles. En classe de langue, le développement de la compétence interculturelle devrait se faire dans le but de faire naître chez les apprenants le désir de comprendre la langue et la culture de l'Autre.

En d'autres termes, dans un cours de langue étrangère, enseigner aux apprenants l'interculturalité par le biais des textes ne veut pas dire leur transmettre une multitude d'informations, de données sur la culture du pays cible, mais surtout de savoir-faire et de savoir-être, qui nous offrent la capacité d'entrer en relation avec les autres, de communiquer et d'interagir avec eux. Il nous paraît important aussi de mentionner que l'enseignant de langue étrangère n'est pas obligé de posséder toutes sortes de connaissances de la culture du pays dont il enseigne la langue, mais il est censé avoir la compétence interculturelle qui lui permettra d'apprendre à ses élèves comment prendre conscience de la diversité, à relativiser leur point de vue et à situer un fait dans son contexte.

Une des finalités de l'apprentissage de toute langue a pour objectif la réussite de la communication entre les personnes et d'assurer l'intercompréhension entre elles. Ces deux éléments peuvent mettre en évidence la fonction sociale de la langue. Puren (1998), dans ce même sens, ajoute qu' « apprendre une langue, c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans des situations de communication où l'apprenant aura quelque chance de se trouver en utilisant les codes de la langue cible ».

Après avoir défini les concepts clés, il importe dès lors d'entamer l'analyse et l'interprétation des résultats du questionnaire destinés aux enseignants de FLE au cycle secondaire. Il convient de rappeler que nous envisageons recueillir les attitudes des enseignants concernant la prise en compte de la compétence interculturelle dans leurs pratiques enseignantes. De même, nous voulons savoir si le manuel scolaire de français de la 3^e année secondaire réinvestit les objectifs de la composante interculturelle mentionné dans le programme dont il découle.

2. Cadre pratique

2.1. Contexte de l'enquête

Il convient de souligner que cette enquête est effectuée auprès des enseignants du cycle secondaire, et plus précisément dans les quatre lycées suivants :

- Lycée Bensehli Hassan (Daïra de Ténès à Chlef) ;
- Lycée Es-Salem (Commune de Chatia à Chlef) ;
- Lycée Djillali Bounâma (Chlef ville) ;
- Lycée 1^{er} novembre (Daïra d'El-Attaf à Aïn-Defla).

2.2. Public-cible

Il s'agit d'enseignants de FLE exerçant au cycle d'enseignement secondaire desdits établissements. Ils sont composés de quinze femmes et neuf hommes dont l'âge est de 25 à 57 ans.

2.3. Le moyen d'enquête

Cette enquête est menée par le biais d'un questionnaire. Le choix de ce dernier se justifie par le fait de vouloir colliger le maximum de réponses de ces enseignants de la ville de Chlef et de celle d'Aïn-Defla. Selon Maurice Angers (2015 : 180), ce moyen d'enquête permet « d'entrer en communication avec des informateurs, en les interrogeant un à un et de façon identique, en vue de dégager des réponses obtenues des tendances dans les comportements d'une large population ». L'intérêt de cette enquête est double. D'abord, il s'agit de vérifier si la composante interculturelle est intégrée convenablement dans le manuel scolaire de la 3^e année du cycle secondaire. Ensuite, il sera question de voir si les enseignants prennent en compte cette compétence dans leurs pratiques enseignantes.

2.4. Présentation des résultats de l'enquête

Cette enquête a été lancée par questionnaire, distribué auprès de 24 enseignants de FLE au cycle secondaire. Après la collecte de données, les résultats de l'enquête se sont avérés comme suit :

Question 01 : Pour vous, la culture est :

<i>Définition de la culture</i>	<i>Pourcentage</i>
Ensemble de valeurs	27%
Ensemble de coutumes et de croyances	39%
Un système lié à la civilisation	34%

Tableau 1 : la définition de la culture

En ce qui concerne cette question, plusieurs conceptions ont été exprimées sur le concept de la culture. En effet, 39 % des enseignants interrogés définissent la culture comme étant un ensemble de coutumes et de croyances propres à un peuple. Alors que selon 27 % des enseignants, ils ont mentionné que la culture est un ensemble de valeurs. Quant à 34 % d'entre eux, la culture est perçue comme un système lié à la civilisation d'un peuple, à savoir : son histoire, sa religion, ses traditions, etc.

Question 02 : Pour vous, l'interculturel signifie :

<i>Définition de l'interculturel</i>	<i>Pourcentage</i>
Le croisement des cultures	13%
L'interaction entre deux cultures	67%
La relation entre deux cultures	20%
Autre	00%

Tableau 2 : la définition de l'interculturel

La majorité des enseignants, soit 67 %, a choisi la réponse liée à la signification du préfixe (inter), en l'occurrence, « l'interculturel est l'interaction entre deux cultures ». Ainsi, 13 % a opté pour le mot « croisement des cultures » étant un terme générique qui recouvre les deux notions proposées, celles de « relation » et de « interaction ». Selon 20% des interrogés, le concept interculturel est conçu d'après leurs propos comme « la

relation entre deux cultures ». Pour ces dernier, la relation est le résultat de la rencontre entre deux cultures.

Question 03 : L'interculturel est-il abordé dans les manuels scolaires ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Oui	33%
Non	67%

Tableau 3 : l'interculturel dans le manuel scolaire

Pour cette question, presque les deux tiers des enseignants, soit 67%, mentionnent que l'interculturel n'est pas abordé dans les manuels scolaires. D'après les réponses fournies, l'interculturel est entamé de façon implicite sous forme de questions posées sur quelques éléments culturels présents dans les supports didactiques tels que les questions posées sur la culture de l'Autre, et qui sont loin d'être en rapport avec l'interculturel. Contrairement à 33% des sujets questionnés qui trouvent que l'interculturel est abordé dans les manuels scolaires sous forme d'informations liées à l'histoire.

Question 04 : Est-ce que vous abordez l'interculturel en cours de langue ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Souvent	21%
Parfois	35%
Pas du tout	44%

Tableau 4 : la pratique de l'interculturel en cours de langue

Ce tableau nous montre que 35 % des enseignants interrogés affirment que l'interculturel est « parfois » pratiqué en cours de langue. 21 % des enseignants pratiquent « souvent » l'interculturel. Alors que 44 % représentant le plus grand pourcentage n'abordent « pas du tout » ce domaine de l'interculturel en classe de FLE. Ces résultats montrent aussi que les manuels scolaires n'abordent pas ou rarement l'interculturel, ce qui est confirmé par la réponse fournie auparavant.

Question 05 : En tant qu'enseignant, l'interculturel est-il important pour vous ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Oui	79%
Non	14%
Aucune réponse	07%

Tableau 5 : l'importance de l'interculturel

À travers ce tableau, nous remarquons que 79 % des participants à ce questionnaire ont répondu par l'affirmation « oui ». 14 % des enseignants répondent négativement à cette question. Les 07 % restant n'ont pas répondu à cette question.

Question 06 : Que signifie l'interculturel pour vous ?

<i>Réponse</i>	<i>Pourcentage</i>
L'esprit de tolérance envers l'Autre	23%
C'est l'acceptation de la coexistence d'autres cultures.	28%
Avoir un esprit d'ouverture sur le monde.	36%
Aucune réponse	03%
Autre.	10%

Tableau 6 : la signification de l'esprit interculturel

Nous pouvons classer les résultats obtenus comme suit : un peu plus du tiers des répondants, soit 36 % ont opté pour la réponse liée à « avoir un esprit d'ouverture sur le monde ». 28% des enseignants ont choisila réponse « c'est l'acceptation de la coexistence d'autres cultures ». Selon 23 % de nos interrogés, l'esprit interculturel est une sorte de « « tolérance envers l'Autre » qui possède ses propres valeurs. 10% des

enquêtés ont opté pour d'autres choix. 03 % des enseignants restant, n'ont pas répondu à cette question.

Question 07 : D'après vous, pour réussir une interaction avec un étranger, il faut connaître :

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
son statut social	04%
son histoire	02%
sa religion	32%
sa langue	53%
ses coutumes	09%

Tableau 7 : la réussite de l'interaction interculturelle

Pour répondre à cette question, 53 % des enseignants ont choisi la réponse « la connaissance de sa langue ». 02% ont opté pour « la connaissance de son histoire ». 04% des enseignants se sont penchés pour la connaissance du « statut social ». 32% propose « la connaissance de sa religion ». 09% des répondants estiment que la réussite d'une communication avec un étranger provient de « la connaissance de ses coutumes ».

Question 08 : La compétence interculturelle signifie :

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
La capacité d'accepter l'Autre dans sa différence	25%
La capacité de comprendre l'Autre	49%
La capacité de se comparer à l'Autre	21%
Autre	05%

Tableau 8 : la signification de la compétence interculturelle

Pour cette question, nous constatons que 49 % de nos interrogés ont choisi « la capacité de comprendre l'Autre ». Parmi les raisons évoquées, nous citons comme arguments qui se répétait souvent dans les réponses de nos interrogés : « voir l'Autre sous différents angles permet de le comprendre par rapport à sa richesse culturelle et d'avoir un esprit ouvert sur d'autres cultures ». 25 % des enseignants ont opté pour « la capacité d'accepter l'Autre dans sa différence ». Par contre, 21 % des participants à ce questionnaire, la compétence interculturelle signifie, pour eux, avoir « la capacité de se comparer à l'Autre ». Selon ces derniers, « se comparer à l'Autre permet d'avoir une idée sur sa propre culture qui est une des composantes de la personnalité de l'individu ; le *Moi* n'est rien sans l'*Autre*. Aussi, cette comparaison avec l'Autre nous procure-elle diverses visions sur le monde qui nous entoure ». Les 05 % qui restent, ont sélectionné la case réservée à « autre définition ».

Question 09 : Pensez-vous que le programme accorde une importance à la compétence interculturelle ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Oui	87%
Non	13%

Tableau 9 : la compétence interculturelle dans le programme

Les résultats de ce tableau nous renseignent sur les informations suivantes : 13 % de nos interrogés disent que le programme destiné au cycle secondaire n'accorde pas d'importance à la notion de compétence interculturelle : « la compétence interculturelle n'existe ni dans les supports didactiques mis à notre disposition ni dans les textes régissant la réglementation des établissements surtout dans un pays comme le nôtre, où les élèves proviennent de diverses régions avec des cultures différentes ; d'autres avancent : « appréhender l'interculturel exige la présence de différentes religions. Alors que chez nous, ce problème n'existe pas : nous sommes tous des Musulmans ». Quelques-uns ont affirmé : « peut-être que l'interculturel existe mais sous forme de finalités sans le trouver dans les supports. Notre seul but est l'apprentissage de la langue comme outil de communication non pas comme véhiculaire d'une culture ». Ceci

montre que les enseignants se focalisent beaucoup plus sur le côté lexical et grammatical de la langue.

À l'opposé, 87 % de nos enseignants interrogés trouvent que le programme accorde une grande importance au concept de la compétence interculturelle. La majorité des réponses contenaient les propos suivants : « la compétence interculturelle ne peut être séparée de l'enseignement d'une langue ».

Question 10 : Selon vous, la compétence interculturelle est-elle nécessaire ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Oui	81%
Non	19%

Tableau 10 : l'intérêt de la compétence interculturelle

81 % des répondants affirment que la compétence interculturelle est nécessaire. Pour ces répondants, cette dernière est considérée comme « la meilleure manière pour développer la tolérance dans nos esprits et produire une interaction entre les cultures et un discours vide de toute sorte de négation de l'Autre ». Mais 19 % des répondants qui restent, la trouvent comme un élément secondaire dans la mesure où « le premier objectif de l'apprentissage d'une langue est de savoir la parler et l'écrire correctement. La compétence interculturelle est un accessoire d'ornement, ou un dessert servi après avoir bien mangé ».

Question 11 : De ces types de textes, lequel trouvez-vous le plus adapté pour l'appréhension de l'interculturel et de la compétence interculturelle ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Le texte argumentatif.	05%
Le texte narratif.	19%
Le texte expositif	02%
Le texte descriptif.	34%
Le texte littéraire.	16%
L'image (illustration)	24%

Tableau 11 : les supports didactiques véhiculant l'interculturel

D'après la lecture de ces réponses fournies sur ce tableau, nous pouvons classer les réponses des enseignants interrogés comme suit :

34 % des enseignants ont opté pour « le texte descriptif ». Selon ces derniers, « le texte descriptif est le plus chargé d'éléments culturels propres à une société donnée, il nous renseigne sur les villes et sur le comportement de ses habitants. Aussi sur leur façon de s'habiller et de se comporter ».

La réponse « L'image (illustration) » est retenue par 24 %. Généralement, la raison avancée est : « l'illustration sur un texte nous donne une idée sur l'architecture, surtout celle des anciennes civilisations. La présence de statuts me renseigne sur les personnalités historiques par exemple Jules César ». « Le texte narratif » comme support didactique privilégié pour l'appréhension de l'interculturel est choisi par 19 %. Selon ces interrogés, « on peut trouver la description dans la narration d'une part et on peut raconter une histoire réelle propre à un pays différent du nôtre et avoir aussi une idée sur les règles qui régissent telle ou telle société ou groupe social et tirer une leçon de morale comme le conte ». 16 % de nos participants ont opté pour « le texte littéraire ». Ce dernier peut regrouper les modes de vie (mœurs) et penser des philosophes. D'autres disent : « on peut tout trouver dans un texte littéraire. Il est riche en informations culturelles. Grâce à ce type de texte, nous pouvons mieux éduquer nos apprenants en développant leur imagination ». Enfin, les textes argumentatifs et expositifs occupent les dernières places avec des pourcentages de 05% pour le texte argumentatif, et de 02% pour le texte expositif.

Question 12 : Est-ce qu'il est possible d'appréhender l'interculturel à travers l'exploitation des textes littéraires ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Oui	88%
Non	12%

Tableau 12 : l'appréhension de l'interculturel à travers le texte littéraire

Selon le résultat obtenu, 88 % de nos interrogés affirment que l'exploitation des textes littéraires favorise l'appréhension de l'interculturel. Selon eux, « l'interculturel peut être appréhendé à partir des supports littéraires, car le discours contenu dans ses pages est propre pour chaque auteur appartenant à telle ou telle culture tout en symbolisant la société de ce monde par des indices culturels qui la représentent ». Cependant, 12 % de l'échantillon questionné pense que « le texte littéraire ne peut pas assurer l'appréhension de l'interculturel car il dépend beaucoup plus des caractéristiques du public à qui le contenu est destiné ». Certains ont avancé que « le texte littéraire ne donne aucun accès à l'interculturel puisque c'est de la fiction. De plus, la réalité vécue chaque jour par la société les empêche de perdre le temps en lisant de la littérature. On a besoin d'autre chose ».

Question 13 : La culture de l'Autre est-elle présente dans les textes littéraires proposés dans les manuels scolaires ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Oui	11%
Non	89%

Tableau 13 : l'altérité dans le texte littéraire

89 % des enseignants affirment que la culture de l'Autre est quasiment absente dans les textes littéraires proposés dans les manuels scolaires où règne la culture d'origine des apprenants. Pour ces répondants, « l'école est l'image de l'institution et son idéologie dont son objectif est de former des citoyens. C'est pour cette raison, le manuel défend l'idée de la culture d'origine par l'exploitation de textes écrits par des auteurs algériens ou arabes qui ont les mêmes représentations que les nôtres ». 11% des enseignants répondent par « oui ». Pour ces derniers, « tout texte écrit en langue étrangère véhicule la culture de l'Autre. Ainsi, le but assigné à l'exploitation de ce type de texte est de former un esprit ouvert où le brassage culturel domine à notre époque grâce aux avancées technologiques qu'à connu le monde contemporain ».

Question 14 : Parmi ces types de difficultés, le(s)quel(s) rencontrez-vous lors de l'appréhension de l'interculturel en cours de langue ?

<i>Réponses</i>	<i>Pourcentage</i>
Le niveau des élèves	80%
Le contenu du programme	10%
Le manque du temps	7%
Autre	3%

Tableau : 14 : les difficultés relatives à l'appréhension de l'interculturel

Pour cette question, les enseignants ont mentionné deux ou trois difficultés en même temps. En effet, 80 % des enseignants interrogés pensent que la première difficulté rencontrée par les apprenants revient à celle du niveau scolaire de la majorité. L'argument récurrent pour cette réponse est : « le passage des élèves d'une année à une autre se fait par rapport à la politique du quota : faire passer le maximum d'élèves même avec une faible moyenne ». D'autres disent : « Aucune adéquation entre les différents paliers, il y'a un défaut au niveau du processus ». 10 % des répondants citent comme type de difficultés celui relatif au manque du temps. Selon ces interrogés, « nous sommes pris par le temps pour finir le programme. Donc, il nous est impossible

d'aborder l'interculturel en classe. » Une des réponses trouvée et qui semble insolite est celle où l'enseignant a été interpellé par l'inspecteur le jour d'une visite en classe : « Un jour, j'ai abordé l'interculturel avec mes élèves, et vers la fin, une remarque m'a été faite de la part de l'inspecteur en me disant : il fallait insister sur la culture d'origine au lieu d'aborder la culture française !!! ». 10 % des enseignants trouvent que « le contenu du programme ne contribue pas pour la pratique interculturelle en classe de FLE ». Enfin, 3 % des participants évoquent d'autres raisons sans arguments.

3. Interprétation des résultats

Le présent questionnaire nous a permis de connaître l'intérêt que donnent les manuels scolaires et les supports didactiques à l'exploitation de la notion de l'interculturel et sa pratique par les enseignants en cours de FLE. Vu les résultats obtenus, nous pouvons dire qu'il existe plusieurs définitions attachées à la notion de l'interculturel. Ceci est dû à sa charge sémantique et aux représentations qu'ont les enseignants sur les concepts « culturel » et « interculturel », où les différents éléments tels que : culture, identité culturelle, ethnique, race, coutumes, etc. qui les composent, entretiennent entre eux une relation plus ou moins explicite.

Toute communication exige la présence de deux acteurs, qui sont le locuteur et l'interlocuteur. Dans notre cas, il s'agit du contact entre une culture d'origine (source) et une culture-cible (de l'Autre), et qui vont entrer en contact ; leur coexistence chez l'apprenant dépend en grande partie de la compétence interculturelle et des représentations que possède chacun de ces acteurs sur la notion de culture et la relativisation de ses propres valeurs par rapport à celles de l'Autre et sa conception faite sur le monde. Autrement dit, la composante interculturelle est contenue dans la charge sémantique du texte, généralement mentionnée de manière implicite et le rôle de l'enseignant ici, est d'assurer une communication efficace entre le texte et l'apprenant. Selon Albert & Souchon, (2000 : 52) :

« En classe de langue, l'enseignant n'est pas l'intermédiaire obligé entre le texte et l'étudiant. Il n'est pas le dépositaire du sens du texte. Son rôle est plutôt de montrer comment et avec quels outils il est possible de reconstruire du sens à partir d'un texte en langue étrangère. [...] ; il est chargé d'indiquer les chemins à suivre pour parvenir à cette réponse à propos du sens, que l'étudiant doit lui-même apporter. »

Malgré l'écart entre l'interculturel et la réalité de classe, la grande partie des enseignants exprime son intérêt pour son intégration en cours de langue étrangère, car ce concept est devenu une nécessité pour avoir accès à d'autres cultures et développer une nouvelle vision sur le monde, qui ne peut se réaliser sans cette ouverture sur la mondialisation, « compte tenu évidemment de la « pluralité » culturelle, de la multiplicité des croisements culturels, caractéristiques de la civilisation d'aujourd'hui et même, à la limite, par-delà cette pluralité et cette multiplicité ». (Séoud, 1997 : 137)

Toute langue est considérée comme porte-parole linguistique de la culture. Donc, apprendre une langue étrangère, introduit automatiquement l'utilisateur dans la zone culturelle de l'Autre. En effet, Amor Séoud (1997 : 149) affirme que :

« si on ne voit l'Autre qu'à travers soi, et qu'en même temps on ne se voit soi-même qu'à travers l'Autre, la confrontation avec l'Autre devient un élément indispensable de la connaissance, et par conséquent de l'apprentissage. »

La complémentarité entre la langue et la culture confirme le grand pourcentage des interrogés qui ont opté pour le choix de la langue comme paramètre important pour la réussite de la communication avec un étranger. « Le contact avec une langue ou une culture étrangère passe par des opérations normales de filtrage que Henri Besse a décrites en parlant de cribles linguistiques et culturels » (Cité in Séoud, 1997 : 12-13). De ce fait, l'intégration de l'approche interculturelle en classe de FLE devrait

combattre les difficultés rencontrées en classe de FLE et revoir sa place institutionnelle, les manuels et leur utilité pédagogique et bien sûr les supports didactiques exploités en classe et qui peuvent servir à véhiculer un aspect culturel et de refléter la société, tel que le texte littéraire, qui malheureusement était choisi seulement par 16 % des enseignants, sous prétexte qu'il est formé de la fiction et du réel. Les didacticiens « s'accordent à considérer le texte littéraire comme un véritable laboratoire de langue et comme un espace privilégié où se déploie l'interculturalité » (Cuq & Gruca, 2003 : 373). Mais il ne faut pas oublier aussi que la réalité décrite par l'auteur du texte littéraire, est chargée de toute une mémoire culturelle, où le pouvoir des mots et le pouvoir de la culture sur l'auteurentretiennent une relation d'interdépendance, car la culture ne signifie pas exclusivement ce qu'on voit mais elle est synonyme aussi de ce qu'on croit, ce dont on parle et même ce qu'on ressent.

Conclusion

L'exploitation pédagogique des supports didactiques et les pratiques des enseignants en classe de FLE sont intimement liés à la nature du savoir à enseigner et aux objectifs assignés. La conception du programme détermine la voie à suivre pour répondre aux besoins des apprenants imposés par les changements subis par la société depuis la fin du siècle dernier. C'est pourquoi, l'intérêt accordé au discours interculturel s'est trouvé comme une pièce maîtresse pour la réussite de la communication et l'interaction avec l'Autre. L'inspiration, caractérisée par la multiplicité des démarches pédagogiques à adopter et la richesse d'informations à explorer et à faire vivre en classe de langues tentent d'inspirer et de faciliter le transfert de connaissances avec la prise en considération des caractéristiques de chaque contenu utilisé.

Compte tenu des représentations des enseignants relevées par l'enquête, il s'est avéré que le texte littéraire occupe une place marginale dans les manuels destinés aux apprenants du cycle d'enseignement secondaire. Selon nos interrogés, ces textes ne sont pas adaptés au niveau des élèves et ne visent pas le développement des compétences interculturelles des apprenants. De plus, leur charge en mots difficiles à comprendre ne favorise pas l'accès au sens du texte et l'acquisition linguistique tel que le lexique.

Comme le texte littéraire est une véritable laboratoire riche en expressions linguistiques et culturelles, sa place en classe de FLE devrait être revalorisée. L'introduction de ce support didactique avec l'ensemble des codes qu'il revêt permet l'apprentissage de la langue-cible et la découverte de la culture d'autrui en la comparant à sa propre culture grâce à l'application des compétences interculturelles acquises. Il serait préférable que les approches textuelles soient remises en question et le texte littéraire pourrait regagner sa place d'antan parmi le vaste champ des supports didactiques mis à la disposition des enseignants et des apprenants.

La langue et la culture sont étroitement liées. Apprendre une langue étrangère ne se limite pas à la simple articulation, mais aussi, à la connaissance de la culture de cette langue. Il y a donc une transmission linguistique à la fois interculturelle.

La question de l'ouverture sur le monde exige un véritable travail sur les représentations aussi bien pour les apprenants que pour les enseignants. Préparer les élèves à cette nouvelle approche interculturelle, constitue un repère pédagogique par rapport aux supports didactiques choisis et aux méthodes explicatives employées. Ceci prendra en charge le besoin des apprenants en assurant une communication valorisée avec la culture de l'Autre sans jugement négatif.

Références bibliographiques

Albert, M-C. & Souchon, M., 2000. *Les Textes littéraires en classe de langue*. Paris, Hachette.

- Anderson, H-L. 2009. « Langue et culture : jamais l'une sans l'autre ». Revue Synergies Pays scandinaves, n° 04, pp. 79-88. URL : <https://gerflint.fr/Base/Paysscandinaves4/andersen2.pdf>. (Consulté le 10/07/2023).
- Auger, N. 2014., « Langue(s) de scolarisation, langue(s) seconde(s) et langue(s) étrangère(s) : quelles articulations ? » Revue Ela. Etudes de linguistique appliquée, 2(174), pp. 165 à 173. URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2014-2-page-165.htm>. (Consulté le 20/07/2023).
- Beacco J.-C. Blin B. *et al.*, 2011. *Niveau B1 pour le Français*. Paris, Didier.
- Boidard, B-C., 2000. « La didactique de la matière de civilisation à la croisée de l'année 2000 ». Revue La philologie française à la croisée de l'an 2000. Vol. 2, pp. 295-303.
- Carlotti, A., 2011. *Phrase, énoncé, texte, discours. De la linguistique universitaire à la grammaire textuelle*. Limoges, Lambert-Lucas.
- Ciekanski, M., 2013. « Développer la compétence (inter)culturelle des enseignants de FLE en ligne par la biais de l'apprentissage biographique ». Causa, M., Galligani, S, Vlad, M. Formation et professionnalisation des enseignants de langues, Riveneuve éditions, 2013. ffedutice-00804450f.
- Colles, L., 2007. *Interculturel : des questions vives pour le temps présent*. Paris : Harmattan.
- Colles, L., Dufays J. -L. & THYRION F. (Dir.). 2006. *Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S ?* Sèvres, Proximité EME.
- Coste, D. 2013. *Les langues au cœur de l'éducation. Principes, pratiques, propositions*. Sèvres, Proximités EME.
- Decarlo, M., 1998. *L'interculturel*. Coll. Didactique des langues étrangères, Ed. CLE International, Paris.
- Dervin, F., 2011. *Impostures interculturelles*. Coll. Logiques sociales. Paris, L'Harmattan.
- KLUCKHOHN C. et KROEBER A-L., "Culture, a critical review of Concepts and Definitions", New York: Vintage Books, 1952. URL : <https://urlz.fr/pmqH>. (Consulté le: 01/07/2023).
- Lambert, F., 1994. *Images, langues étrangères, un le français dans le monde*. In Médias, faits et effets.
- Larousse. 1998. *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Paris, Larousse.
- Porcher, L., 1995. *Le français langue étrangère*. Paris, Hachette,
- Maurice, A., 2014. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Canada, CEC.
- Porcher, L. 1998. « Programme, progrès, progressions, projets dans l'enseignement/apprentissage d'une culture étrangère ». Revue ELA, n°69, Janvier-Mars.
- Puren, C. 1998. *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris, Nathan, Clé International, collection DLE.
- Rondeau, H., De Janon Torres, B., 2014. « Competencias culturales e interculturales : aplicación en la enseñanza del idioma francés », Revue Gaceta Sansana, 1(4), pp. 31-38.
- Séoud, A., 1997. *Pour une didactique de la littérature*. Paris, Hatier-Didier.
- Talbi, S-M. & Benmostefa-harig, F-Z., (2020). « Le récit de fiction comme passerelle pour une compétence interculturelle ». Revue Synergies Algérie, n°28, pp. 43 – 58. URL : http://gerflint.fr/Base/Algerie28/talbi_harig.pdf. (Consulté le 12/07/2023)
- Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. 2001. Conseil de l'Europe : Didier. Disponible sur l'URL : <https://rm.coe.int/16802fc3a8>. (Consulté le : 14/07/2023).
- Windmüller, F., 2010. « Les stéréotypes dans le récit de vie : un contenu d'apprentissage incontournable dans l'approche interculturelle en Didactique des Langues-Cultures », Synergies Pays germanophones n° 3, 2010, pp. 179-208

Bencherki HERNOUNE, est maître de conférences à l'Université Hassiba Benbouali de Chlef en Algérie. Il est spécialisé en didactique du Français Langue Etrangère. Ses recherches se concentrent sur l'apport de la psychologie cognitive et l'acquisition du savoir. Son intérêt particulier se focalise sur l'enseignement stratégique, la compréhension de l'écrit et les TICE. Il a publié des articles et a participé à des colloques nationaux et internationaux dans ce domaine.
ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-5608-3536>

Sidi Mohamed TALBI, est maître de conférences à l'Université Hassiba Benbouali de Chlef en Algérie, membre du laboratoire LOAPL d'Oran 2, membre de l'équipe TICE, *Contextes Langage et Cognition* associée au laboratoire CHArt de Paris 8. Spécialiste en didactique du Français Langue Étrangère, en didactique de la littérature, en psychologie cognitive et en neurodidactique.

Auteur d'une thèse de Doctorat en didactique de la littérature de la langue française et de plusieurs articles scientifiques.

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-2783-2670>

Received: January 21, 2024 | Revised: October 18, 2024 | Accepted: November 4, 2024 |
Published: December 15, 2024